

1993

01

MARTHE ROBIN

Paru in *Psychoscopie* (Regards de psychiatres sur des personnages hors du commun), en collaboration avec Daniel DRUESNE, Gérard ROTH, Michel TIRAVY), Édit. Josette Lyon, Paris, p. 269-272.

BIOGRAPHIE

Marthe Robin

Née en 1902, Morte en 1982.

Catégorie: Religion

Nationalité: Française

Marthe Robin naît à Cbâteauneuf-de-Galaure, de parents fermiers: elle est la dernière de six enfants. Elle fréquente l'école communale laïque où elle ne parvient pas à passer son certificat d'études.

A treize ans, elle arrête l'école pour aider ses parents à la ferme. Jolie brunette, les gens la disent gentille, obéissante, dégourdie, pieuse, hypersensible et aimant danser.

A seize ans elle tombe malade et sombre dans une léthargie inexplicquée dont elle ne sortira vraiment que trois ans plus tard, à l'occasion d'une première apparition nocturne de la Vierge. Puis elle suit des pèlerinages et pense entrer au carmel.

De caractère ombrageux, elle se fâche avec son père, Joseph, parce qu'il a cessé d'aller à la messe. C'est alors qu'elle décide de s'affirmer et de développer une personnalité trop écrasée par sa famille. Elle va désormais, à la suite de lectures d'auteurs mystiques, se consacrer au Christ.

A vingt ans, au décours d'une rechute qui la cloue sur un fauteuil, elle s'impose une conduite inspirée de paroles: «il faut tout donner à Dieu», «il faut que tu sois en état continuel d'holocauste», auxquelles répondent les injonctions contraires du démon. Ainsi commence pour elle, le « voyage immobile» entrepris «dans la nuit de l'esprit».

A vingt-trois ans, elle se dit «inondée par la grâce» puis, après une hémorragie digestive, elle rédige successivement, en 1925 et 1926, deux consécration au Christ: actes d'abandon qui représentent une consécration classique chez les mystiques du XIXème siècle, très attirés par le do1orisme.

Elle va vivre ainsi tous les vendredis la Passion du Christ et, à partir de 1930, au jeûne permanent et à l'insomnie totale s'ajouteront les stigmates du Christ: aux extrémités, au côté gauche et au front (la couronne d'épines).

Désormais s'enfle l'afflux des journalistes, théologiens et croyants, tandis que se déploie son charisme et que s'accomplissent quelques guérisons et conversions. De son divan, Marthe écrit, dicte, converse, fait s'agenouiller les grands de ce monde et l'exhorte à la prière.

Les humbles trouvent auprès d'elle le réconfort souhaité. Elle suscite aussi des contre-transferts: on a peur d'elle, on la trouve orgueilleuse. Méfiantes, les autorités religieuses la font examiner par deux médecins et, faute de détecter quelque mystification, le défilé des laïcs et des religieux se poursuit.

Dès 1938, on creuse à Châteauneuf les fondations d'un «Foyer de Charité» qui

se construit sous l'égide du père Finet, bras droit de Marthe, ceci en pleine débâcle.

D'autres foyers naissent, en France d'abord, puis à l'étranger" (en Colombie, en Belgique, au Rwanda, au Vietnam, etc.). En 1969, ils sont vingt-sept, puis cinquante-neuf, fin 1981.

Toujours souffrante, aveugle et paralysée, Marthe contrôle de son divan son archipel d'œuvres sociales, donne des conseils aux gouvernements, aux religieux et recommande même au pape de rester «ferme» et d'énoncer des «vérités fondamentales». Elle meurt dans la nuit du jeudi au vendredi 6 février 1982, seule dans sa petite chambre. Elle est découverte au matin par le père Finet.

APPROCHE PSYCHOPATHOLOGIQUE

Voici un bref calendrier des ses maux. Dans l'enfance, elle fait des colères. A vingt mois, elle contracte une typhoïde et à seize ans, une encéphalite léthargique, probablement due à la grippe espagnole qui éclate en mai 1918. Elle souffre de céphalées, prostration, photophobie, évanouissements, convulsions atypiques puis, à la suite d'une chute, d'une paralysie des deux jambes et - partielle -, de la main droite, enfin de vomissements fréquents.

Consulté, le Dr Assailly, neuropsychiatre, estime que ces troubles n'ont pas de rapport avec la typhoïde mais plutôt avec l'encéphalite. Après sa vision de la Vierge, une amélioration survient mais elle souffre horriblement de la tête, des bras, des reins. En 1921, elle doit porter des lunettes, en 1922, à vingt ans, une rechute l'oblige à se déplacer en fauteuil.

Les auteurs de thèses sur Marthe discutent la part des affections précitées (typhoïde, encéphalite) dans la genèse des troubles ultérieurs, et la part d'hystérie qu'ils décèlent. Mais le véritable débat tourne autour de l'authenticité de l'anorexie totale qui survient après une période où Marthe absorbe quelques cuillerées à café d'eau par jour et suce quelques fruits pour toute pitance.

A partir de 1930 surviennent les stigmates qui, bien qu'observés chez d'autres sujets (dans des contextes tant de religiosité que de laïcité), ne cessent d'intriguer, surtout par leur périodicité (tous les mois pour Marthe Robin).

Ce souci d'écarter les supercheries, conduit les autorités religieuses à soumettre Marthe (en 1942) à l'examen de deux spécialistes, les docteurs Dechaume et Ricard, dont le rapport à se montre rassurant. Mais une survie sur plusieurs années de diète totale n'est pas d'observation courante, même chez des hystériques avérées qui dépensent une énergie hors de proportion avec ce qu'elles absorbent.

La récupération religieuse de la signification de ces données «miraculeuses» et le choix comme arbitres S' de sujets a priori axés sur la Révélation, obligent ces derniers à être à la fois juge et partie et les empêchent de considérer la signification sociale des maux observés.

L'exemple de Marthe démontre la nécessité absolue que quelqu'un accepte ce rôle d'un être d'exception qui, dans d'autres pays, l'Inde par exemple, n'aurait ni les mêmes modalités ni la même portée.

C'est ainsi que Jean Guitton, académicien, seul laïque catholique autorisé par le pape à siéger au concile du Vatican, rend de nombreuses visites à Marthe. Un entretien « non directif» ainsi mené permet à Marthe Robin d'intégrer immédiatement les termes de «dard», de «feu» et de «désagrégation» d'elle-même, qu'on lui a obligeamment soufflés. Cette place à occuper, place de transfert, Marthe l'aperçoit quand le frère Marie-Bernard (auteur d'un livre sur Thérèse de Lisieux, *Message nouveau*), déclare qu'elle «est une sainte» et la fait entrer dans le tiers ordre

franciscain.

A partir de ce moment, «sa carrière» mystique tient à la fois de la construction d'un « délire » et du modelage d'une «star».

Il est aisé de montrer d'autres mystiques vénérées comme telles. Ici, il y a lieu d'observer une construction du cas à partir de sa signification supposée.

Déçue par son père (pour des raisons mystérieuses), Marthe s'affiche vis-à-vis du Christ sur un mode érotomane dont on peut dire qu'il a réussi. La reconnaissance sociale que lui vaut son syndrome, en dépit des moments dépressifs qu'elle traverse (le Jeudi saint ou elle se sent à nouveau abandonnée) et où l'hypotonie le dispute à la violence de sa lutte contre le démon (dont elle sort meurtrie), fonde, en elle, l'espoir de tenir son défi et donc de faire passer son «message», «il y a plus fort que le Malin, et c'est la Vierge Marie».

Reste sous-entendu qu'il y a aussi plus fort qu'elle et c'est Jésus. En dépit de sa faiblesse, de son humilité apparente, des ses ruses avec le Malin, Marthe est du côté du plus fort, de celui qui a triomphé de la mort. A ce prix elle retrouve la paix.

A la limite de la «normalité», anorexique, insomniaque, visionnaire, (auto?)-mutilée, stigmatisée, sigillée, thaumaturge, Marthe Robin le fut sa vie durant (1902-1981), du fond de son lit, dans l'obscurité totale...

Le choix qu'elle fit de vivre chaque semaine la «Passion», du Christ, la mua en un agent publicitaire performant de la Foi et en un promoteur mondial et zélé des Foyers de charité. Nul doute que son procès en béatification introduit en 1987 aboutira. Son cas, singulier, comme celui d'une foule de personnalités-limite dites « mystiques », pose d'abord le problème de l'incompatibilité des discours médicaux et religieux, et ensuite, celui des modalités du témoignage dit scientifique.

BIBLIOGRAPHIE

ANTIERJ.-J., *Marthe Robin, le voyage immobile*, Perrin, 1991.

GUITTON J., *Portrait de Marthe Robin*, Grasset, 1985.

HUERTAS (de), *Marthe Robin la stigmatisée*, Ed. du Centurion, 1990.

MONTAUT T., « Le médecin psychiatre face à la mystique chrétienne; au sujet de La vie de Marthe Robin », *Thèse de médecine Nancy*, 1989.

PEYRET R (abbé), *Marthe Robin, la croix et la joie*, Ed. Peuple Libre, 1981.

PEYRET R.(abbé), *Prends ma vie Seigneur, la longue messe de Marthe Robin*, Ed. Peuple Libre, D.D.B.,1985.